

ÉCHOS D'ESCALE

LA MALLE À SOUVENIRS DE TARA

LIEU—
DE L'ESCALE

*SAN DIEGO
(ÉTATS-UNIS)*

TYPE—
AGE

RESSOURCES

L'OBJET—
DE L'ESCALE

JEAN

LA PROBLÉMATIQUE—
DE L'ESCALE

Quels sont les impacts
environnementaux
de la production de textiles ?

LES THÉMATIQUES—
DE L'ESCALE



MOTS—
CLÉS

SURCONSOMMATION D'EAU - ÉNERGIE - DÉCHETS TEXTILES
PESTICIDES - COTON - POLLUTION

Fondation
taraocéan
explorer et partager

taraexpeditions.org



I. Situation de San Diego

Géographie

A la fois ville et comté, San Diego recouvre plusieurs réalités. Sa situation peut être considérée à l'échelle nationale (des États-Unis) mais, de manière plus pertinente, à l'échelle inter- ou transnationale (de la « Mexamérique »). Cette ville est la deuxième plus grande ville californienne avec une population de plus de 1.4 Million en 2018*. Son aire urbaine comprend 5 319 631 habitants (dernier recensement complet -2015). Située dans la partie sud de la Californie, San Diego est en effet bordée par l'Océan Pacifique et proche de la frontière mexicaine qui peut largement expliquer son dynamisme.



Source : Carte - villes des États-Unis, extrait de l'article [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_\(%C3%89tats-Unis\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_(%C3%89tats-Unis))

La frontière entre les États-Unis et le Mexique

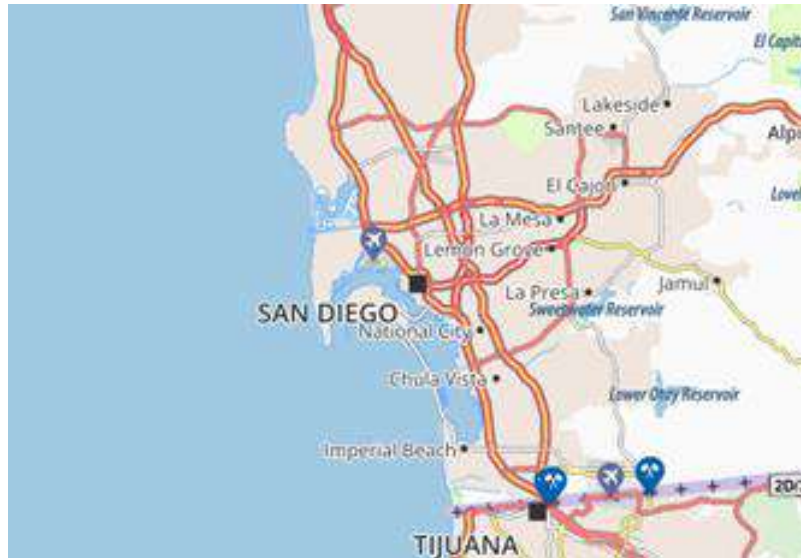


Source : <https://www.leparisien.fr/international/etats-unis-trump-au-pied-de-son-mur-12-01-2019-7987011.php>

Le Parisien, 12 janvier 2019.

A la frontière États-Unis-Mexique, la ville états-unienne de San Diego forme un binôme de « villes jumelles » (Twin Cities) avec Tijuana, la ville mexicaine, accessible en 30 minutes par la route.

Sa situation comporte de nombreux atouts et a généré des infrastructures de transports qui la connecte au pays voisin et au monde.



Source : https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte_plan-San_Diego--California-Etats_Unis
(dernière consultation mars 2021).

L'Océan Pacifique offre une façade énorme pour le commerce, le port de San Diego est un port très actif en matière de fret. Le maillage des connections routières est dense, et la zone de San Diego étant une zone économique libre, les échanges avec le Mexique sont fréquents.

Historique

Son histoire est marquée par les mouvements de population, les migrations successives. La ville de San Diego est un des premiers postes colons de la côte ouest, lors de l'occupation de l'Amérique du Nord par les Européens. Le navigateur portugais, Juan Rodriguez, découvrit la Californie pour le compte du royaume d'Espagne en 1542. Mais le site était déjà occupé par des tribus indiennes, les Kumeyaay. Au fil de l'Histoire, cette ville a été mexicaine puis américaine, lors du rattachement de la Californie aux Etats-Unis à la fin de la guerre américano-mexicaine en 1850.

La forte concentration militaire due à l'intérêt stratégique de la baie, notamment depuis la Seconde Guerre mondiale, alliée à un climat clémente, a favorisé le développement de la ville dont la population a doublé pendant cette période. De nombreux fournisseurs de l'armée avaient donc en toute logique investis dans l'industrie textile. Avec la fin de la guerre froide, ces activités ont commencé à décliner et ont dû chercher de nouveaux marchés. Cette ville reste aujourd'hui un centre économique et stratégique de premier ordre.

La région était au cœur de l'ALENA, l'Accord Libre-Echange Nord-Américain. Fondé par les Etats-Unis, le Canada et le Mexique en 1994, l'ALENA (en anglais : le NAFTA) était un accord commercial qui instituait une zone de libre-échange entre les 3 pays, en éliminant notamment les droits de douane. Remis en question par le président américain Donald Trump, il est supplanté depuis 2018 par un nouveau texte, l'Accord États-Unis-Mexique-Canada (AEUMC, en anglais le USMCA), entré en vigueur en 2020. Mais les logiques et la dynamique transfrontalières ne se sont pas tariées pour autant.

II. Les aspects économiques et sociaux de l'industrie textile en Californie du Sud

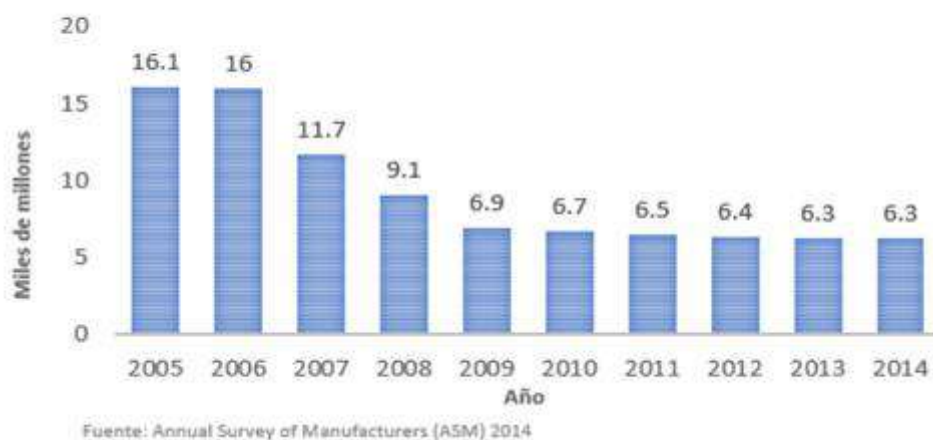
Une industrie qui s'est transformée

A partir du XIX^e siècle, le jean entame son développement commercial et industriel aux États-Unis via de grandes marques toujours présentes aujourd'hui dont Levi's et Lee Cooper.

Le secteur textile emploie aujourd'hui plus de 200 000 personnes en Californie du sud, ce qui en fait le principal centre de confection des États-Unis. On retrouve les jeans dans 96 % des garde-robes des consommateurs américains qui, en moyenne, en possèdent 7 paires. Ainsi, le marché mondial des jeans devrait atteindre 60 milliards de dollars d'ici 2023. Le jean est d'ailleurs l'un des vêtements les plus portés dans le monde. 73 jeans sont vendus toutes les secondes dans le monde.

L'évolution de ce secteur est marquée dans l'ensemble des États-Unis par une diminution de la production. L'industrie du textile entre les années 1990 et les années 2000 a connu une profonde transformation, de nombreuses usines sont délocalisées là où la main d'œuvre est peu chère, l'automatisation des unités de production des grandes firmes va aussi contribuer au remplacement d'une grande partie de la main d'œuvre.

Évolution de la production textile aux États-Unis par année



Source : http://www.textilesud.fr/documents/0/etude_de_marche_mode_-_usa_-_mai_2018.pdf

Si la Californie a toujours été le principal centre de confection des jeans aux États-Unis, il semblerait que les entreprises se soient spécialisées pour gagner en compétitivité.

On distingue deux types de compétitivité :

- **La compétitivité-prix** : capacité à conquérir des parts de marché en raison d'un niveau de prix plus faible que les concurrents. Cette compétitivité est plutôt de l'ordre du court terme car les concurrents vont réagir.
- **La compétitivité hors prix ou structurelle** : capacité à conquérir des parts de marché indépendamment du niveau de prix grâce à l'adaptation à la demande, à la qualité réelle ou supposée du produit, au service après-vente, à l'image de marque, aux délais de livraison, etc...). Cette compétitivité est plutôt de l'ordre du long terme et elle demande du temps pour se construire.

La Californie s'est ainsi spécialisée dans la production de jean haut de gamme, elle produit à elle seule 75% des jeans de qualité "premium", autrement dit ceux vendus au-delà de 100 dollars la paire dans le monde.

Le Mexique et sa position géographique stratégique avec la Californie du Sud a vu de nombreuses usines de textile s'implanter : les maquiladoras (type d'usine qui se situe à la frontière nord du Mexique, ou parfois ailleurs en Amérique Centrale, et qui assemble à bas coût des produits d'exportation). Le développement des maquiladoras permettait d'accélérer l'industrialisation du pays, ici le Mexique, en attirant des investisseurs et un savoir-faire étranger par une main d'œuvre bon marché. Au cours des années 1960 à 2000, le taux de croissance annuel des maquiladoras a été d'environ 25%. Depuis, de nombreuses délocalisations se sont faites en Asie, où les coûts de la main d'œuvre sont parmi les moins élevés.

Le jean, un phénomène de mode mondial incontournable

Le jean illustre parfaitement le phénomène de mode qui en sociologie caractérise, un principe d'affirmation, à travers lequel individus et groupes sociaux s'imitent et se distinguent en utilisant des signaux, vestimentaires ou associés. Ce phénomène de mode s'est peu à peu amplifié avec la mondialisation et l'exportation de la « culture américaine » à travers le monde.

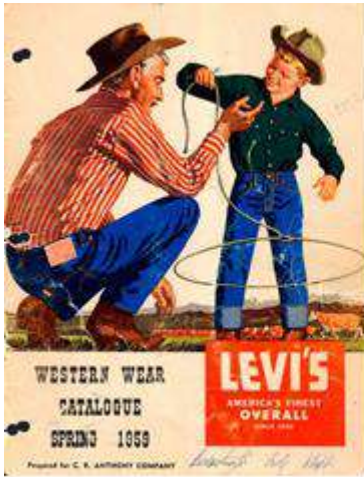
Quelques dates clés :

- **Dans les années 1880**, le denim s'adresse principalement aux mineurs, aux ouvriers et aux fermiers Américains. Les publicités de jeans ciblent les hommes, les travailleurs et mettent en avant la solidité d'une toile qui résiste à tout et permet de travailler confortablement.



1^{ères} publicités de l'entreprise Levi's à destination des travailleurs.

- Les jeans arrivent en Europe quand les Européens se fascinent pour les cowboys et les univers américains, notamment à travers le cinéma. Le denim devient le symbole du free spirit américain, le summum de la décontraction.



- Sa présence dans le monde s'accroît massivement après la Seconde-Guerre mondiale. L'Europe et le Japon découvrent le désormais classique "combo" jeans/t-shirt/baskets sur les soldats Américains. **Ancien vêtement du prolétaire Américain, il est à présent porté par la jeunesse urbaine du monde entier dès les années 1950.** Le denim s'universalise rapidement, il devient acceptable aussi bien en ville qu'à la campagne, sur les hommes comme sur les femmes, à l'université comme à l'usine et dans toutes les classes sociales.

Le collectif Exactitudes recense le style et les modes du monde entier à travers les années, il peut être intéressant de rechercher toutes les photographies avec du jean pour montrer son essor dans la culture occidentale : <https://exactitudes.com/>



Le jean, est donc passé d'un vêtement emblématique de la working class américaine à celle de la jeunesse occidentale. La ruée vers l'Or, les cowboys hollywoodiens, la Seconde Guerre Mondiale, autant d'étapes qui ont permis au jean de devenir l'étendard sans cesse revisité et réinventé de tous les mouvements, de toutes les tendances, du Flower Power aux skinheads en passant par les rappeurs du Bronx.

Le jean : un produit qui illustre la mondialisation

Un blue-jean est vendu dans le monde toutes les 73 secondes.

La fabrication du jean nécessite la participation de plus de 12 pays spécialisés chacun dans la vingtaine de composants en termes de matières premières (du coton à la base de la confection textile en passant par le zinc pour fabriquer les rivets...). De la fabrication des matières premières à la distribution en magasins, en passant par les lieux de tissage, d'assemblage, de transformation, le jean effectue en effet un "tour du monde", il parcourt environ 65000 kilomètres. Une partie de ce périple tient au choix des firmes Multinationales dont la stratégie s'inscrit dans la DIPP : la division internationale du processus productif, qui consiste à faire appel à des entreprises locales sous-traitantes pour profiter des avantages du pays à faible coût du travail ou peu regardant sur les conditions de travail en matière de santé des employés.



Source : <https://histoiresdeboites.wordpress.com/2018/01/23/le-jean-francais/>

Aujourd’hui, l’Asie est le plus gros producteur de toile, la matière première des jeans. Plus de 70% de la valeur de fabrication d’un jean est la main d’œuvre. C’est pourquoi, la production des jeans est souvent délocalisée, dans des régions où la main d’œuvre est moins chère.

Selon l’Ademe, un « jean propre », est un jean éco-conçu. C’est-à-dire qu’à chacune des étapes de son cycle de vie (extraction de la matière, conception, fabrication, transport, distribution, entretien, fin de vie), ses impacts environnementaux sont limités.

Source : <https://www.parismatch.com/Culture/Art/Jeans-la-saga-4e-episode-Qu-est-ce-qu-un-Jean-propre-1718628>

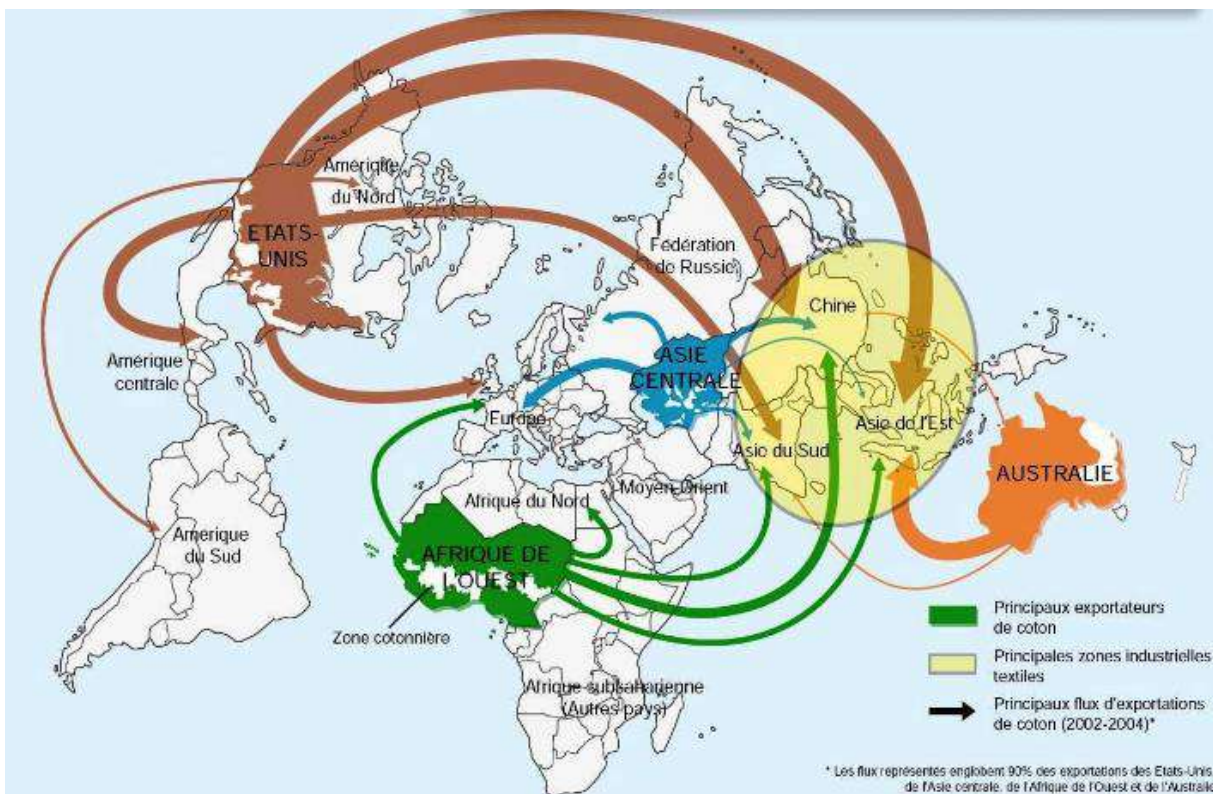


Infographie sur la mode.

Source : <https://multimedia.ademe.fr/infographies/infographie-mode-qaf/>

Il en résulte des flux importants entre les pays exportateurs (par exemple de coton : Bénin, Pakistan, Corée du Sud), Maghreb (Maroc) et ceux qui finalisent la fabrication des jeans pour ensuite exporter ces vêtements en direction des pays riches.

Même si les USA sont un des tous premiers distributeurs de jeans au monde, leur production de coton sera tout de même exportée vers l'Asie (Chine) qui reste le continent où l'industrialisation du textile est très développée (c'est par ailleurs une industrie qui représente la majeure partie de l'économie chinoise). À Xintang, avec une population de 215 000 habitants, 500 000 travailleurs migrants, 4 000 entreprises, on produit les 60% de la production de jeans de toute la Chine. 40% de cette production est exportée vers les États-Unis et l'Europe. Deux sur trois des jeans vendus dans le monde seraient originaires de Chine selon les études récentes.



Carte des principaux flux d'exportation de coton dans le monde

Source : <http://le-jean-dans-la-mondialisation.e-monsite.com/pages/partie-1.html>

III. Une économie/industrie non durable

Une réflexion plus globale (plus intéressante pour les élèves) peut être menée avec des ressources plus récentes sur l'impact environnemental des industries et de la consommation de textiles ainsi que l'aménagement de solutions.

Les externalités négatives de cette industrie

L'industrie textile pose des problèmes environnementaux à de nombreux égards :

- La consommation d'eau et la pollution (importantes) générés par la production des industries textiles, qu'ils soient à base de produits naturels (coton...) ou à base de fibres synthétiques. D'après l'Agence de la Transition écologique (ADEME), plus de la moitié des impacts environnementaux d'un jean sont générés lors de sa production.

Premièrement, pour les fibres dites « naturelles », par exemple le coton, la culture est une grande source de consommation des produits phyto-sanitaires (engrais...) et de pesticides (insecticides, ...) utilisés dans le monde. L'accélération de l'arrivée à maturité des capsules de coton est favorisée par l'utilisation de défoliants (arsenic, composés organo-phosphatés).

Autre donnée à prendre en compte : l'eau. Dans un monde où l'eau est un bien précieux, la culture du coton se révèle être particulièrement gourmande en eau. On attribue d'ailleurs à cette culture la disparition progressive de la Mer d'Aral où se trouvait $\frac{1}{3}$ du coton mondial irrigué. En effet, les fleuves qui alimentaient cette mer ont été détournés vers les cultures de coton. Au total, pour produire un jean, il faut 10 000 litres d'eau, et 75 grammes de pesticides.

De plus, les personnes qui travaillent dans la culture du coton ne bénéficient pas toujours d'une protection suffisante ce qui entraîne de lourdes conséquences pour leur santé.

La phase suivante, pour que nos jeans ne soient pas des jeans « bruts » mais puissent être « tendance », est la phase d'ennoblissement. Il s'agit de l'ensemble des traitements subis par le coton pour devenir du fil puis du denim (teinture, imperméabilisation, traitement anti-rétrécissement, etc.). Pour cela, on utilise des résines synthétiques toxiques (contenant par exemple du formaldéhyde pour la résistance au froissement). Les usines de production déversent des quantités de produits chimiques dans la nature si les eaux ne sont pas traitées. Cela représente de gros dangers pour les travailleurs. En plus du danger immédiat pour les ouvriers, cela peut aussi constituer un risque pour le client, car si les colorants toxiques sont mal fixés, ils peuvent provoquer des dégorgements sur la peau (via la transpiration), mais aussi une assimilation et dégradation du colorant par l'organisme, provoquant des risques de cancer. Il faut savoir que la majorité du marché textile est issue de l'importation de pays qui ne respectent pas les normes européennes. A la problématique environnementale vient donc s'ajouter une problématique sociale forte.

Les fibres synthétiques (plastiques) posent au moins autant de problèmes : celles qu'on retrouve le plus dans les textiles sont : polyester (à 80%), polyamide, acrylique, nylon (*source : Atlas Plastique 2020, Fondation Heinrich Böll*). 70% des fibres textiles fabriquées sont le résultat d'une synthèse chimique issue du pétrole/gaz. L'industrie textile représenterait ainsi 15% de la production annuelle de plastique dans le monde !

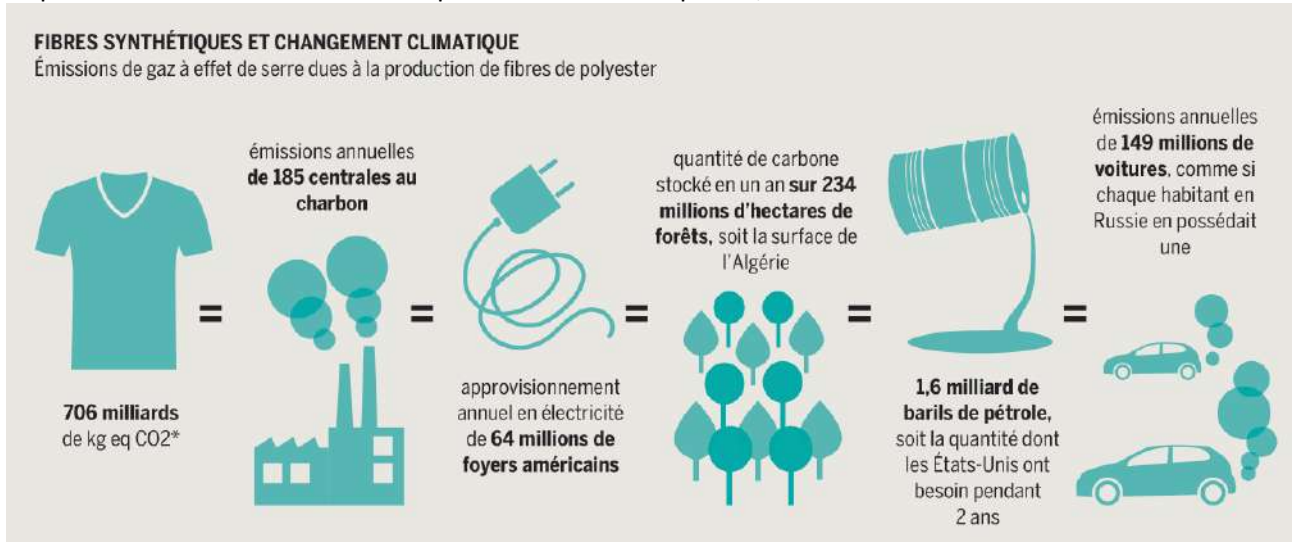
La présence de ces fibres plastiques dans l'environnement est importante. Selon un article de Imogen E. Napper et Richard C. Thompson (2016), le tissu acrylique peut libérer entre 138 000 et 729 000 fibres plastiques à chaque lavage ; le tissu polyester-coton, 137 951 fibres et le tissu polyester, potentiellement 496 030 fibres (avec une machine moyenne de 6 kg)

... et le problème a déjà commencé en amont, lors de la production (dessin /*Source : Atlas Plastique 2020 – Fondation Heinrich Böll*)

Il a aussi été prouvé que les microfibrilles peuvent être transportées sous forme de particules en suspension dans l'air (Dris et al., 2015).

- La production de gaz à effet de serre, contribution au réchauffement climatique

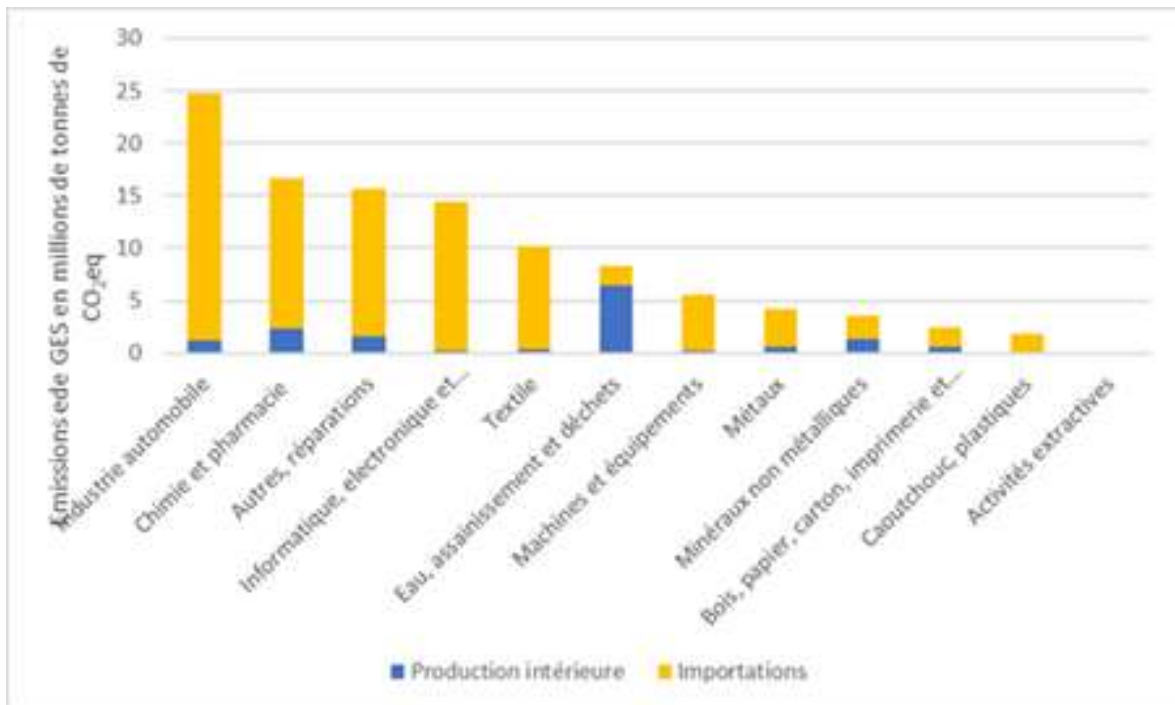
La part de l'industrie textile dans ce problème est conséquente, comme le montre ce dessin :



Source : Atlas Plastique 2020 – Fondation Heinrich Böll

En matière de production de GES, on peut distinguer ceux qui sont engendrés par la production elle-même et ceux qui sont générés par le transport des textiles à l'échelle internationale puisque 94% de leur production est faite en Asie/Chine (source : Atlas Plastique 2020, Fondation Heinrich Böll).

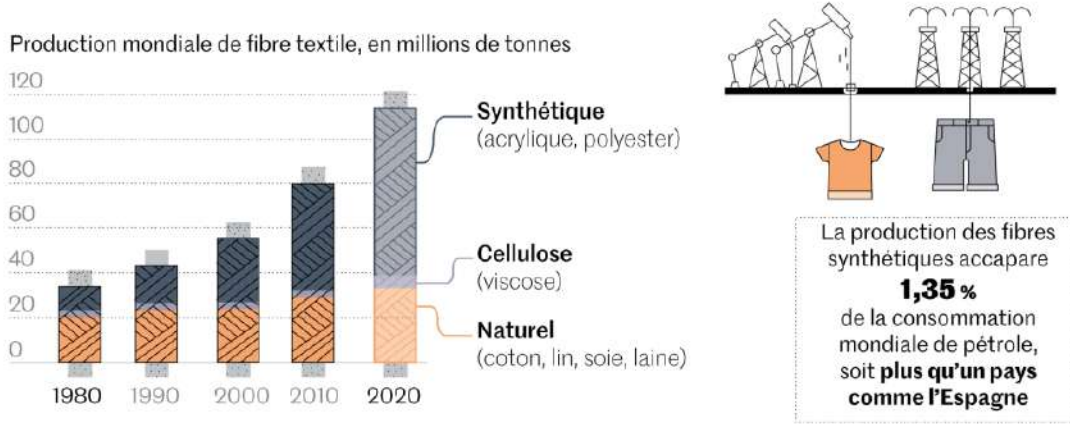
En l'occurrence, les études semblent montrer que c'est cet aspect-là qui est de loin le plus problématique, par ex sur le graphique ci-dessous :



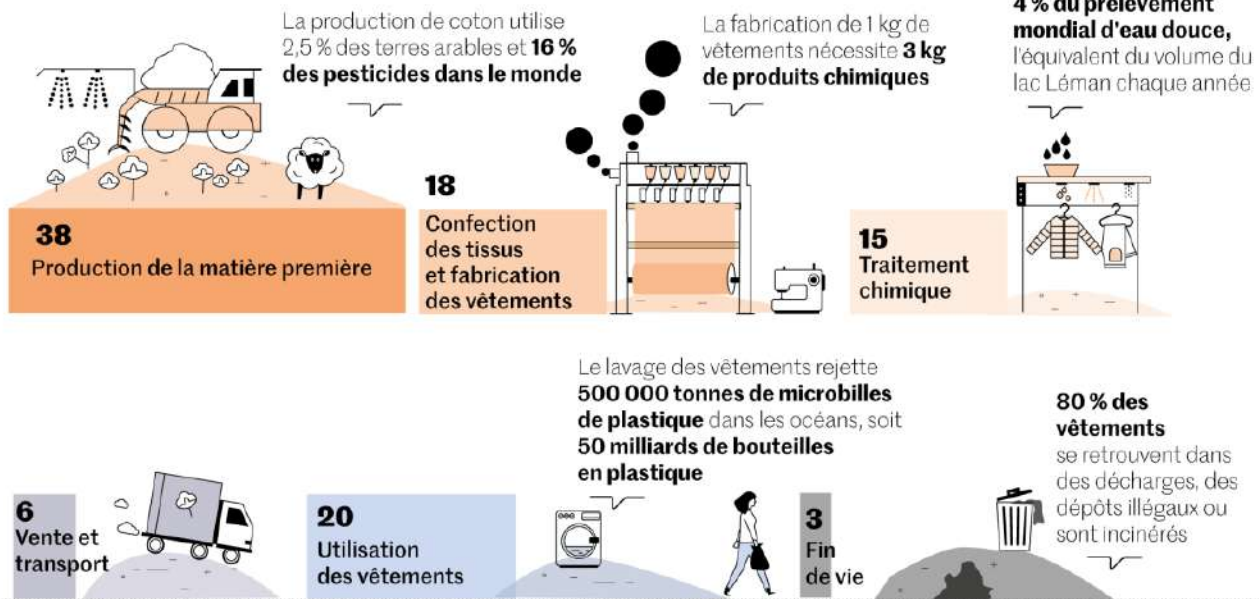
Source : <https://www.unitex.fr/actualite/fabriquer-en-france-permet-de-diviser-par-deux-lempreinte-carbone-du-textile-tout-en-soutenant-lemploi/>, page actualisée en janvier 2021

L’empreinte carbone de l’industrie de la mode est considérable. Le secteur émet 10 % des gaz à effet de serre. C’est l’une des industries les plus polluantes au monde, probablement la troisième, derrière l’énergie et l’agroalimentaire.

L’industrie textile est responsable de 10 % des émissions mondiales de CO₂



De la culture à la confection, la production concentre 71 % des émissions totales de CO₂ du textile



Sources : *The Fiber Year 2021* ; « A new textiles economy », Fondation Ellen MacArthur, 2017 ; World Resources Institute ; « Fashion on climate », McKinsey et Global Fashion Agenda, 2020 ; Oxfam ; « 2021 Resale report », Thredup ; « Les consommateurs au cœur de la croissance de la mode de seconde main », Vestiaire Collective et Boston Consulting Group, 2019

Infographie : Anandi Balada, Benjamin Martinez, Marianne Pasquier

Source : https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/30/coton-bio-made-in-france-et-vetements-recycles-l-utopie-de-la-mode-durable_6111599_3234.html

- La question des déchets

Dans un monde qui croule déjà sous tant de déchets, les déchets textiles ne sont pas quantité négligeable ! Il existe globalement deux grandes familles de déchets textiles qui sont liées entre elles : les déchets générés par les industries textiles (chutes de fabrication, filatures, usines de tissages, chutes de tissus, etc.) et les textiles usés.

Une partie du poids des tissus entrants dans une entreprise de confection en ressort comme un déchet : placements, extrémités de matelas, laizes, fins de pièces, défauts de tissu, réparations de fabrication... ce qui fait que la quantité de déchets à l'échelle mondiale est phénoménale, surtout quand on connaît l'augmentation exponentielle d'achats de textiles dans le monde entier ! En France, la consommation annuelle dans ce domaine se porterait à environ 700000 tonnes qu'il s'agisse de vêtements, de linge ou de chaussures (chiffres de 2016). Mais ces moyennes nationales peuvent varier selon les sources.

Selon une étude des Nations unies datant de 2019, « *chaque seconde, une quantité de textiles équivalente à un camion de déchets est enterrée ou brûlée* » en fin de chaîne. (Source : https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/30/coton-bio-made-in-france-et-vetements-recycles-l-utopie-de-la-mode-durable_6111599_3234.html)

Le constat global est accablant : l'impact environnemental de la production et de la consommation voire du gaspillage textile est désastreux.

Les solutions :

- Garder son jean plus longtemps ! C'est le premier conseil pour limiter les impacts environnementaux et réduire ses déchets.
- Donner, vendre les jeans qu'on ne porte plus. Acheter de seconde main un jean plutôt que d'en acheter un neuf. Les échanges entre particuliers sont beaucoup plus faciles grâce aux nombreux sites internet et aux applications.

Un marché de la seconde main qui encourage le renouvellement

Le marché mondial de la **seconde main** a été multiplié par 3 depuis 2012

En moyenne le **marché de l'occasion** multiplierait par **1,8 la durée de vie** d'un produit

Mais dans la seconde main, **32%** des personnes vendent leurs vêtements pour **s'acheter des articles neufs**

Infographie : Anandi Balada, Benjamin Martinez, Marianne Pasquier

Source : https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/30/coton-bio-made-in-france-et-vetements-recycles-l-utopie-de-la-mode-durable_6111599_3234.html

- Déposer les vêtements trop abîmés dans un bac de collecte mais ne jamais les jeter dans la poubelle classique.
- Choisir des produits moins polluants :

Le coton biologique est une alternative intéressante, car sa production ne pollue pas les nappes phréatiques. La culture biologique refuse en effet les produits nocifs et privilégie les méthodes respectant les écosystèmes et donne lieu à des vêtements plus sains. Toutefois, le coton bio n'est pas une alternative suffisante en termes de consommation d'eau car celle-ci reste inchangée en référence à la plante elle-même. Cette culture nécessite cependant moins d'apports d'eau au sol cultivé par la limitation des pertes (si la consommation d'eau est identique par la plante, l'empreinte eau est beaucoup moins forte que dans le cas des cultures traditionnelles).

Vous pouvez vous référer à l'étiquette environnementale pour acheter un jean. Certaines marques proposent ce classement. Il convient alors de sélectionner les jeans classés en A.

Enfin, acheter des vêtements qui portent un label environnemental est aussi une garantie de limiter les impacts sur l'environnement.

Source : <https://agirpoulatransition.ademe.fr/particuliers/labels-environnementaux>

- Des productions plus proches des consommateurs :

Bien que les procédés de fabrications du jean et son entretien soient les deux principaux responsables de l'alourdissement du bilan carbone du jean, le trajet effectué par ce dernier entre son lieu de production et le lieu où il sera utilisé est considérable.

- Des machines plus performantes pour retenir les microfibres

La Loi sur l'économie circulaire (Agec) impose que les lave-linges devront limiter la dispersion de microfibres plastique d'ici 2025.

- Le recyclage :

C'est une perspective porteuse mais inégale selon les pays.

Par exemple, en France, en fin de chaîne, moins d'un quart de ces achats seulement se retrouverait actuellement dans les filières de recyclage (160 000 tonnes de vêtements traités par an par les associations de collecte) soit 2,5 kilos de textile par an et par personne, ce qui représente deux fois moins que les Allemands.

Concernant le recyclage des jeans, des recherches sont en cours pour permettre de récupérer encore plus de matière. Aujourd'hui, les rivets, les fermetures éclair, les poches cousues... empêchent de récupérer une partie du tissu. Le recyclage est également rendu plus complexe, voire impossible, quand un grand taux d'élasthanne est intégré au coton.

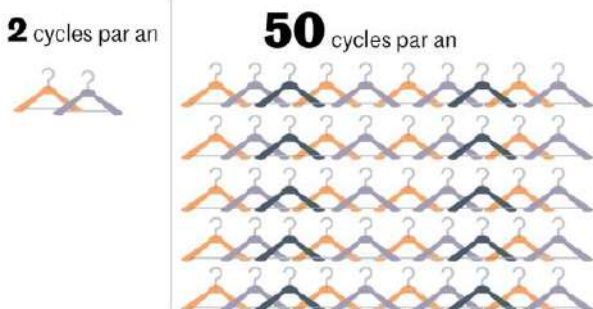
- Baisser le volume de production

Dans le secteur de la mode, les voies commencent à s'élever pour dire que cela ne suffit pas. « *La mode durable n'est pas qu'une question de matières premières* », « *Tout le secteur vante les mérites de l'économie circulaire et des matières écoresponsables. Mais si l'on regarde la faible part de ce qui est recyclé par rapport à ce qui est vendu, ce n'est pas la mode circulaire qui va résoudre le problème. Il faut changer le paradigme, la façon de produire* ».

Une consommation en constante augmentation

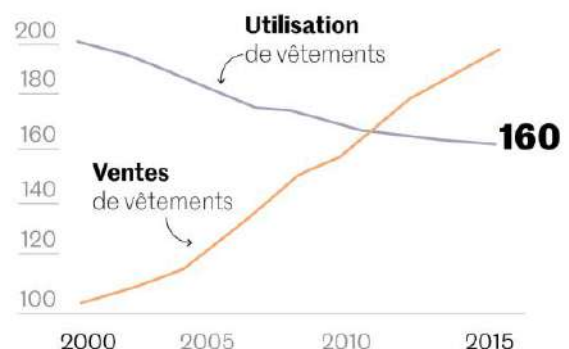
Nombre de collections dans l'industrie textile

Rythme historique « Fast fashion »



La production de textile a doublé en quinze ans

Evolution de la vente (base 100 en 2000) et nombre de fois qu'un article est porté



Infographie : Anandi Balada, Benjamin Martinez, Marianne Pasquier

Source : https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/30/coton-bio-made-in-france-et-vetements-recycles-l-utopie-de-la-mode-durable_6111599_3234.html

Pour respecter l'accord de Paris de 2015, qui visent à contenir l'élévation de la température moyenne de la planète nettement au-dessous de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels, la production vestimentaire devrait être divisée par trois d'ici à 2050.

« The Fashion Pact », signé en 2019, rassemble Les engagements du secteur de la mode. Plus de 200 marques se sont engagées à « *atteindre 25 % d'approvisionnement en matières premières à faible impact d'ici à 2025* » et à consommer « *50 % d'énergies renouvelables d'ici à 2025 et 100 % d'ici à 2030* ». Le reste de leurs

engagements portent sur la biodiversité et la protection des océans en supprimant « *le plastique non indispensable des emballages* ».

Néanmoins, le Fashion Pact ne dit pas un mot sur la fast fashion...

(La fast fashion est un segment de l'industrie vestimentaire qui se caractérise par le renouvellement très rapide des vêtements proposés à la vente.)

Source : https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/30/coton-bio-made-in-france-et-vetements-recycles-l-utopie-de-la-mode-durable_6111599_3234.html

SOURCES

Partie 1 :

- *Site du gouvernement local (en anglais), comportant des informations relativement actualisées (2018) sur l'économie la démographie

<https://www.sandiego.gov/economic-development/sandiego/population>

- Cartes : frontière Etats-Unis-Mexique

<https://www.leparisien.fr/international/etats-unis-trump-au-pied-de-son-mur-12-01-2019-7987011.php>, Le Parisien, 12 janvier 2019.

- Villes des Etats-Unis [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_\(%C3%89tats-Unis\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_(%C3%89tats-Unis))
- Infrastructures de transports autour de San Diego : https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte_plan-San_Diego_-_California-Etats_Unis
- Exposition « jean » à la cité des Sciences et de l'Industrie, en partenariat avec l'ADEME : <https://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/jean/> et courtes vidéos associées : <https://www.parismatch.com/Evenements/Jeans-la-saga>

Partie 2 :

- Article dans le journal "Les echos" sur la genèse des maquiladoras :

<https://www.lesechos.fr/2004/06/etats-unis-mexique-la-genese-des-maquiladoras-1062119>

- Article sur les limites de l'industrie textile en temps de secheresse

<https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/face-a-la-secheresse-l-industrie-californienne-du-jeans-tente-de-se-reinventer-143435.html>

-

<https://fr.fashionnetwork.com/news/La-californie-fait-du-denim-son-tissu-officiel,736495.html>

-

<https://fr.fashionnetwork.com/news/Le-marche-mondial-des-jeans-devrait-atteindre-60-milliards-de-dollars-d-ici-2023,1041970.html>

<https://www.thegoodgoods.fr/mode/le-denim-quel-est-limpact-social-environnemental-de-nos-jeans/>

<https://exactitudes.com/>

<https://magazineantidote.com/mode/in-a-world/>

Partie 3 :

- Sur l'impact environnemental de l'industrie textile et les solutions :

<https://www.unitex.fr/actualite/fabriquer-en-france-permet-de-diviser-par-deux-lempreinte-carbone-du-textile-tout-en-soutenant-lemploi/>, page actualisée en janvier 2021

<https://www.europe1.fr/economie/les-chiffres-du-gaspillage-textile-2738608>, Europe 1, 6 mai 2016.

- Greenpeace, Action « « Stop polluting Mexico's rivers » 5 décembre 2012 :

<https://www.greenpeace.fr/espace-presse/levis-responsable-de-la-pollution-de-rivieres-au-mexique/>,

- Même problème vu par une autre organisation, 6 décembre 2012

<https://fr.fashionnetwork.com/news/Des-usines-polluantes-travaillent-pour-levis-au-mexique,299310.html>

- Clean Clothes Campaign:

<https://cleanclothes.org/>

- Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie :

<https://librairie.ademe.fr/cadic/1529/le-revers-de-mon-look.pdf?modal=false>

- L'utopie de la mode durable :

https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/30/coton-bio-made-in-france-et-vetements-recycles-l-utopie-de-la-mode-durable_6111599_3234.html